

qui nous présentons, ainsi qu'à M^{me} BERNE, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Communication adressée à la Société par M. LEGENDRE (Châl. 1892).

CORBEAUX (Louis), Châlons 1906. — Le Groupe de la Marne vient encore d'être douloureusement éprouvé par la perte de l'un de ses membres les plus sympathiques : le camarade CORBEAUX (Châl. 1906), ingénieur-électricien, décédé à Reims, le 20 décembre dernier, inhumé à Épernay, sa ville natale.

De nombreux Camarades des deux localités ont tenu à apporter à la veuve éplorée, aux quatre petits enfants qu'il adorait, en même temps que leurs condoléances émues, l'assurance de leurs sentiments de profonde solidarité.

A l'issue de la cérémonie religieuse, à Reims, les camarades MEUNIER (Châl. 1885), au nom du Groupe de la Marne, et RAMETTE (Châl. 1906) au nom des Anciens Elèves de la promotion, ont dit un adieu à ce bon Camarade, ce héros modeste si prématurément disparu.

Sorti dans un bon rang de l'École de Châlons, puis de l'Institut de Grenoble avec le diplôme d'ingénieur-électricien, il partit, sitôt libéré du service militaire, au Chili, où ses frères, nos camarades CORBEAUX Désiré (Clun. 1891) et CORBEAUX Constant (Châl. 1898), dirigeaient une affaire industrielle.

A peine commençait-il à apporter une collaboration effective à sa maison, que la guerre éclate. CORBEAUX n'hésite pas ; le premier courrier le ramène en France et, pendant de longs mois, il fait vaillamment son devoir sur le front. Puis celui-ci se stabilise, on songe alors à la vie économique du pays, qu'il ne fallait pas laisser périr : CORBEAUX est mis en congé et retourne au Chili. Mais, au bout de quelques mois, il est rappelé, retransverse les mers au prix de mille périls, reprend sa place de combat et, cinq jours après son arrivée en ligne, tombe la poitrine trouée par un éclat d'obus!...

La blessure n'était pas mortelle, mais la santé de CORBEAUX resta délicate, et il fut contraint de demeurer en France où il se créa une situation et fonda un foyer trop vite détruit, hélas !

Depuis quelques mois, déjà, CORBEAUX se rendait compte de la gravité de son état ; sa résignation fut admirable, il avait fait son sacrifice. Une seule chose lui fut vraiment pénible : la crainte qu'il éprouva de perdre sa compagne dévouée, mère admirable, et de laisser ses enfants deux fois orphelins!...

A sa famille si cruellement frappée, à ses frères, nos sympathiques Camarades, les Gadzarts de Reims et d'Épernay adressent leurs attristées condoléances.

Communication de M. J. JACQUET (Châl. 1887).